

L'industrie horlogère du XVI siècle au XIX siècle : de l'atelier à la manufacture

Autor(en): **Cardinal, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **67 (1987)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'industrie horlogère du XVI^e siècle au XIX^e siècle : de l'atelier à la manufacture

Catherine Cardinal,
Conservateur du Musée International d'Horlogerie
de la Chaux-de-Fonds.

De 1500 à 1600 : l'horlogerie prend son essor

De multiples facteurs, techniques, économiques, sociaux, concourent à développer l'horlogerie sous la Renaissance. Grâce à l'usage d'une nouvelle force motrice, celle d'un ressort enroulé sur lui-même et tendu sous l'effet du remontage, les artisans construisent de nouveaux types d'horloges présentant l'avantage de pouvoir être aisément transportées et même, quand leurs dimensions sont réduites, portées. Les montres et horloges de table, précieusement ornées, qui sortent de leurs ateliers séduisent une riche clientèle curieuse de nouveautés techniques et éprise de luxe. Sous l'influence de sa demande croissante, certaines villes, notamment en Allemagne et en France, deviennent de véritables centres horlogers.

Durant cette période, deux cités allemandes, ayant acquis une grande réputation dans les arts du métal, ont une place primordiale dans l'industrie horlogère : Nuremberg et Augsbourg. Leurs maîtres sont particulièrement renommés pour des horloges aux mécanismes complexes, présentant des indications astronomiques.

En France, l'essor de l'horlogerie est déterminé par les commandes de princes et de grands seigneurs. La présence de la cour à Paris, Blois, Lyon provoque l'apparition de nombreux ateliers.

A Paris, la production prend une telle importance qu'une corporation y est fondée en 1544. Rigoureusement réglementée, elle a pour but de réunir des « personnages experts, cognoissans et sachans seurement l'ouvrage et besogne

ou art et mastier de l'orlogeur, et qu'ilz facent iceulx ouvrages de bonnes matieres et estoffes, pour obvier aux abus, mal fason, faultes et negligences, qui journallement estoient et sont faictes et commises par plusieurs dudit mestier d'orlogeur... »



Le même souci de protéger le métier des malversations commises par des aventuriers sans qualification justifie la création à Blois, en 1597, d'une corporation qui réunit une vingtaine d'horlogers.

De 1600 à 1660 : l'horlogerie française affirme son prestige

L'état florissant de l'horlogerie à Paris est ainsi souligné dans un décret publié en 1652 :

« les maîtres jusqu'à présent reçus en notre dite ville se sont rendus si habiles que leur industrie surpasse de beaucoup celle des étrangers... nous en tirons un avantage de si grande conséquence, que les plus considérables de notre cour, les marchands et tous nos peuples ont perdu le désir d'en chercher ailleurs et que par ce moyen le transport de nos monnaies ne se fait plus maintenant dans les pays éloignés comme il se faisoit ci-devant... »

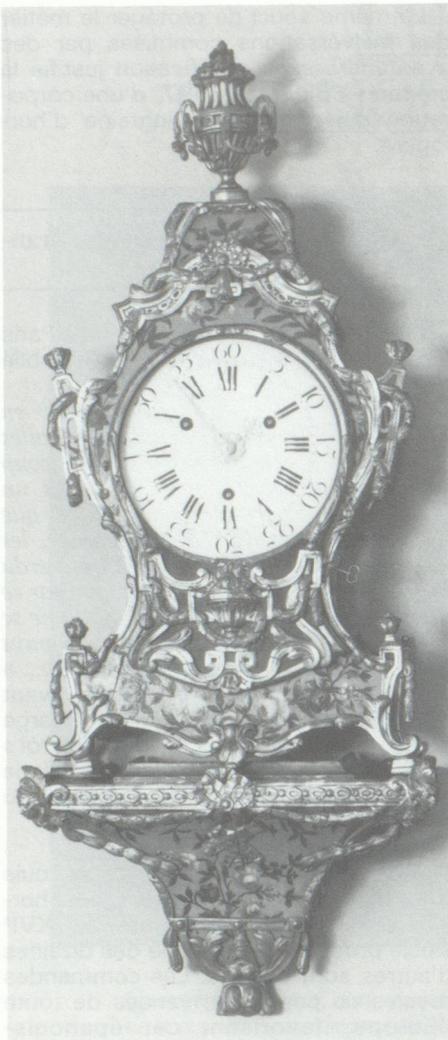
Les maîtres les plus habiles reçoivent titres et privilèges ; ils ont la charge d'« horloger et valet de chambre du roi » et occupent des ateliers dans la « galerie du bord de l'eau » du Palais du Louvre.

Sous les règnes de Henri IV et Louis XIII, Blois est une véritable cité horlogère. Les ateliers fondés au XVI^e siècle prospèrent alors que des dizaines d'autres sont ouverts. Les commandes royales ou princières, venues de toute l'Europe, favorisent cet épanouissement.

Dans le même temps, deux centres horlogers, promis à un brillant avenir, se développent : Genève et Londres. Les débuts de l'horlogerie sont étroitement liés aux persécutions religieuses contre les huguenots qui incitent de nombreux horlogers français à émigrer.

En 1601, les horlogers genevois se regroupent dans une corporation dont les statuts déterminent sévèrement le droit d'accès à la maîtrise. Après un apprentissage de cinq ans, le candidat doit réussir deux chefs-d'œuvre : une montre à réveil et une horloge de table. A Londres, les horlogers obtinrent la création d'une compagnie (« Clock-makers' Company ») en 1631.

*Horloge de table à réveil. Laiton, fer.
Mouvement exécuté par N. Plantart, horloger à
Abbeville.
France, fin du XVII^e siècle.
Cette horloge a appartenu à la famille des
Montmorency.
(Collection du Musée international d'horlogerie,
La Chaux-de-Fonds/Suisse).*



Pendule murale sur console. Bois, bronze, vernis Martin.
Mouvement exécuté par un horloger de La Chaux-de-Fonds, David-Guillaume Engel.
Cabinet sans doute exécuté par l'ébéniste parisien, Duhamel.
Suisse et France, fin du XVIII^e siècle.
(Collection du Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds/Suisse).

observent avec méfiance le développement de l'horlogerie à Genève. Par le nombre des ateliers aux activités complémentaires qui y sont actifs, la cité apparaît comme une gigantesque fabrique d'horlogerie. Ses exportations ne cessent pas de croître en Europe et dans le Proche-Orient.

De 1730 à 1820 : trois grands pays horlogers, la France, la Suisse, l'Angleterre

A partir des années 1720, l'horlogerie française retrouve sa splendeur passée grâce au talent de maîtres qui perfectionnent leur technique et à l'art des bronziers, ébénistes, émailleurs, orfèvres qui fournissent les boîtes de pendules et de montres.

Les horlogers de Paris ont alors une clientèle étendue à toute l'Europe. En 1767, Béliard, horloger du roi, peut écrire : « *l'Horlogerie Française a acquis une telle réputation dans toute l'Europe, que la plupart des Nations n'ont presque plus d'autres Montres que des Montres Françaises, ou faites à leur imitation* ». Pour répondre au nombre de plus en plus élevé des commandes, ils ont recours à des ouvriers spécialisés dans la fabrication de chaque partie du mouvement. Cependant, leur production ne pouvant pas satisfaire tous les besoins, des manufactures sont créées. Certaines ont un certain succès comme celle établie à Ferney, à l'initiative de Voltaire.

Au cours du XVIII^e siècle, l'horlogerie suisse connaît une expansion croissante. Ses débouchés se multiplient non seulement en Europe mais aussi en Russie, dans le Proche-Orient et en Chine.

Vers 1750, le nombre des horlogers genevois est estimé à sept cents ; quarante ans plus tard, on en compte plus de mille. La division du travail s'accroît durant tout le siècle. Une trentaine de métiers spécialisés concourent à la production des montres : les maîtres sont assistés par des faiseurs de pignons, de ressorts, de verges, de timbres, d'aiguilles, de cadrans, des polisseurs, des doreurs, des graveurs, des guillocheurs, des lapidaires, des émailleurs...

Dans le même temps, le nombre d'horlogers neuchâtelois ne cesse pas d'augmenter : en 1788, il s'élève à 3634 ; en 1808, à 4316.

L'horlogerie anglaise conserve, au XVIII^e siècle, sa renommée internationale. De nombreux maîtres se spécialisent dans la production de montres destinées à l'Empire turc et à la Chine. Les ventes de montres et de pendules aux mandarins chinois, particulièrement importantes, s'effectuent par l'intermédiaire de négociants anglais établis à Canton.

De 1830 à 1900 : l'industrie horlogère se transforme

L'apparition du chemin de fer, l'organisation rigoureuse du temps de travail, la multiplication des échanges commerciaux créent un nouveau mode de vie qui rend nécessaire la possession d'une montre. Afin de répondre à la demande de consommateurs de plus en plus nombreux, les horlogers sont obligés de transformer leurs méthodes de travail. En 1889, les visiteurs de l'Exposition universelle, à Paris, peuvent noter la transformation complète des moyens de production mécanique dans l'industrie horlogère.

La fabrication industrielle est surtout appliquée avec succès à la production de montres courantes. En 1889, les plus importantes usines spécialisées dans ce domaine sont celles de Japy frères et Cie, à Beaucourt et à Badevel, qui fournissent par an trois à quatre cent mille montres à clef ou à remontoir.

Pour lutter contre la concurrence des fabriques d'horlogerie nouvellement établies aux États-Unies, les horlogers suisses mesurent particulièrement les avantages de la mécanisation qui permet d'augmenter la production et d'abaisser le coût des produits. Décidant de l'introduire largement dans leurs manufactures, ils acquièrent une position dominante dans la fabrication des montres. Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, ils créent des fabriques dont l'avenir sera glorieux. telles Patek Philippe & Co, Omega, Longines, Movado, etc. ■

NDLR : Ingénieur de recherches au Musée du C.N.A.M., de 1980 à 1987, chargée des collections d'horlogerie et d'automates, Catherine Cardinal a été nommée conservateur du Musée International d'Horlogerie. Elle y prendra officiellement ses fonctions en août 1988. Elle est auteur entre autres des publications suivantes :

- *La montre des origines au 19^e siècle*, Office du Livre, Fribourg (1985).
- *Catalogue des montres du Louvre, Réunion des musées nationaux* (1984).
- *L'horlogerie dans l'histoire, les arts et les sciences (...)*. Scriptar, Lausanne (1983).

De 1660 à 1730 : l'horlogerie anglaise prédomine

L'essor de l'horlogerie anglaise, à la fin du XVII^e siècle, répond au renouveau économique déterminé par la restauration des Stuart. Londres devient alors une grande place du commerce international. La forte demande d'ouvrages d'horlogerie s'accorde à une production accrue par l'immigration de nombreux huguenots qui entrent dans la « Clock-makers' Company ».

Au début du XVIII^e siècle, la suprématie des horlogers londoniens est incontestable. En France, elle suscite des inquiétudes, comme en témoigne un article du *Mercure français* de janvier 1719 : « *C'est un fait connu de tout le monde que l'Angleterre fournit tous les ans à la France une grande quantité de Montres de prix, et que ce commerce ne se fait qu'en pure perte pour la France* ».

Les horlogers français ne s'inquiètent pas seulement des périls venus d'Angleterre. Dès cette époque, ils